

## *Le laboureur et les mangeurs de vent.*

O. Jacob mars 2022

Boris  
**Cyrulnik**  
**Le laboureur et  
les mangeurs de vent**  
Liberté intérieure et confortable servitude



Trente trois courts chapitres. 260 pages au total

Un feu d'artifice ou déluge de pensées, concepts, faits d'histoire, anecdotes et drames vécus ou cotoyés. Impossible de le réduire à l'un d'eux, de le décontextualiser : il a trop bourlingué ! On parle souvent de la Shoah (« il est impossible de n'en pas parler », dit-il), mais pas seulement.

L'expression de « banalité du mal » qui a tant choqué en son temps (au procès d'EICHMANN) qu'on ne cesse de questionner depuis Hanna ARENDT, admise depuis longtemps dans sa factualité (fatalité), reprise dans l'ouvrage de D. ZAGURY<sup>1</sup>, Boris CYRULNIK n'en donne pas seulement de terribles illustrations, mais s'engage dans une explicitation psycho-sociologique qui ne peut laisser indifférent le psychiatre. Il prolonge, en dépassant ARENDT, ZAGURY, RECHTMAN. Et comme ces derniers, mais plus précis, ouvre une porte sur la prévention, la prophylaxie. A la question récemment posée par la SMP « *L'expression « la banalité du mal » a-t-elle un sens en psychiatrie ?* »<sup>2</sup> il apporte une moisson de faits intéressants [hors l'expertise au tribunal]

Il a, comme tout le monde, « cherché à comprendre le monde intime des tueurs pour ébranler leurs certitudes » (p32). V. FRANKL et H. ARENDT ont essayé aussi et leurs scrupules - ne pas se laisser emporter par la haine et la vengeance - en retour d'implication, les ont éclairés sur la nature humaine elle-même (bourreaux et victimes).

*Résumé* : « La tendance au grégarisme intellectuel nous donne un sentiment de force »... « Je perds ma liberté intérieure, mais je ne souffre plus d'indécision ». Et « nous ne faisons que confirmer ce à quoi nous avons été rendus sensibles » (pas forcément raisonnables). P235 : « Puisqu'on ne peut pas voir tout du monde,

---

<sup>1</sup> *La barbarie des hommes ordinaires*. Ed. de l'Observatoire, 2018

<sup>2</sup> **Lundi 20 juin 2022, à l'hôpital Sainte-Anne, Pavillon Jean Delay, Amphithéâtre Deniker, 1, rue Cabanis, 75014 Paris.**

on réduit la vision aux faits auxquels les récits nous ont rendus sensibles... « C'est pourquoi il nous faut des récits, des visions partagées du monde auxquelles nous donnons des apparences rationnelles pour défendre des idées irrationnelles » !

« Ce qui permet la survie, c'est de vivre ensemble, ce n'est pas la recherche de la vérité ».

« Quand un esprit est en déroute, tout cadre le sécurise, surtout s'il est extrême » (P64)

Plaidoyer pour la « *liberté intérieure* » : le contraire de la « servitude volontaire » (les « refusants », opposés aux « acceptants » ; le *doute* : « Doubter pour évoluer » (p204)).

Et KANT n'est même pas cité ici, tant son apophtegme a été accepté et enseigné, banalisé : *Sapere aude* « Ose savoir ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement. »

p.68 sq...des titres accrocheurs :

-« *Aimer pour penser* ». Variations sur l'attachement.

-« *Parler pour cacher le réel* ». Pluralité des domaines de référence : économie, biologie, politique...mais la parole peut toujours être mortifère. « C'est ainsi que la haine associe l'esthétique avec la mort pour réaliser un crime de langage » (207).

- « *Délirer tous ensemble* » (142-150)

- « *Bienheureuse aliénation* » (150)

pp.115-118 : Petit manuel de psychologie du développement de l'enfant. Suite et conséquences pour l'adolescent et l'adulte

pp.135-142 (« *S'engager dans le sexe et la mort* »).

Le problème, c'est la **Domination** (p162) : qu'on l'exerce ou qu'on la subisse. « Mais de nos jours quand un peuple est infantilisé, il intériorise la loi du plus fort et lui attribue une valeur morale<sup>3</sup>. « Imiter, c'est être avec » .

...et la « puissance du **conformisme** » (p174)

p.120 : Il y a plus souvent qu'on ne pense une « érotisation de la soumission ». « La récitation tous ensemble érotise la certitude, alors que la réflexion solitaire érotise le doute »

p.189 : « Quand le délire totalitaire s'empare d'une âme, on découvre le plaisir de haïr ». Et (p192) « Se faire persécuter pour légitimer son plaisir de haïr est une stratégie fréquente quand on veut donner une apparence morale à son désir de faire du mal ». La tragédie russo-ukrainienne est venue lui donner raison !

**Conclusions** (234 sq) :

« La pensée facile, le Diable et le Bon Dieu, le Bien et le Mal, ça ne marche pas. Chez le même homme, il y a des pulsions contraires : la rage de détruire et le courage de reconstruire ».

p.241 : « Un homme normal peut tuer sans frein ni culpabilité quand une désorganisation sociale le vulnérabilise et le rend dépendant de l'autorité d'un autre ».

p.257, citant H. ARENDT : « le fait qu'un gouvernement totalitaire, malgré l'évidence de ses crimes, s'appuie sur un substrat de masses est profondément troublant ».

---

<sup>3</sup> Lire la préface de Claude ROY à la réédition des *Souvenirs de la maison des morts* de DOSTOIEVSKI (déjà...).

Remarquons que B. CYRULNIK ne s'égare pas dans une « philosophie de l'histoire » comme Walter BENJAMIN<sup>4</sup> et Michel FOUCAULT pour un débat (sans issue ?) entre « droit naturel » et « droit positif ». Dans les Etats modernes, commente Antonin WISER, le traducteur de W. BENJAMIN [p59], la violence fonctionne toujours comme un moyen en vue d'une fin qui n'est autre que le droit lui-même (qu'elle travaille à fonder ce droit ou à le conserver).

B. CYRULNIK redonne un léger espoir en une page, la dernière (p258), portant le beau titre de *Liberté intérieure* :

« Par bonheur, nous pouvons agir sur le milieu qui agit sur nous. Il suffit d'organiser autour des enfants un milieu sécurisant qui leur donnera le plaisir d'explorer. Nous leur proposerons plusieurs figures d'attachement pour leur apprendre à aimer de diverses manières. Nous ouvrirons leur esprit en leur apprenant plusieurs langues, plusieurs manières de penser et d'explorer diverses cultures.

Nous possédons les outils pour agir sur le réel qui agit sur nous. C'est un degré de liberté donc de responsabilité. » (BC.)

« Un livre fondateur », dit la jaquette de l'ouvrage ; pas seulement profond et émouvant, expérience de vie hors des chemins battus. Sans doute tout cela à la fois et c'est ce qui lui donne sa force de conviction. A lire impérativement en cette période critique, si lourde de menaces apocalyptiques que l'on croyait révolues.

RM. PALEM

\* \* \*

---

<sup>4</sup> Pour une critique de la violence, 1920. Editions Allia, Paris 4.